

SIXTE-QUINT

ET LA CANDIDATURE DE SIGISMOND DE SUÈDE

AU TRÔNE DE POLOGNE EN 1587

D'APRÈS DES DOCUMENTS INÉDITS DES ARCHIVES
SECRÈTES DU SAINT-SIÈGE

PAR

HENRY BIAUDET



HELSINKI 1910

SIXTE-QUINT

ET LA CANDIDATURE DE SIGISMOND DE SÈDE

AU TRÔNE DE POLOGNE EN 1587

TRAVAUX DES DOCUMENTS ÉCRITS DES ARCHIVES

NATIONALES DE SAINTE-GENÈVE

HENRY BLAUDET

HELVETIA

Sixte-Quint et la candidature de Sigismond de Suède au trône de Pologne en 1587.

La question de savoir quelle fut exactement l'attitude du Saint-Siège vis-à-vis de la candidature du prince Sigismond de Suède au trône de Pologne en 1587 constitue un des points les plus discutés et les plus obscurs de l'histoire du XVI^e siècle. Les historiens protestants, et particulièrement ceux des pays du Nord, considèrent encore aujourd'hui comme un fait indiscutable que la candidature du jeune prince suédois fut, sinon directement avancée, du moins très énergiquement soutenue par la diplomatie pontificale, et que la victoire de Sigismond fut en réalité une victoire de Rome. Les historiens catholiques en revanche, affirment que le Saint-Siège se désintéressa complètement à la question personnelle proprement dite, et que son représentant à la Diète d'élection, le nonce apostolique de Pologne, avait reçu l'ordre catégorique d'observer l'impartialité la plus absolue à l'égard de tous les compétiteurs nettement catholiques, et de concentrer tous ses efforts à obtenir l'exclusion de tout candidat non catholique.

Comme principales preuves à l'appui de l'exactitude de leur opinion les partisans de cette dernière théorie avancent en

premier lieu la teneur même des instructions *officielles* envoyées par Rome au nonce de Pologne, l'archevêque de Naples, Mgr Annibale di Capua, enjoignant effectivement à celui-ci d'observer la neutralité la plus scrupuleuse à l'égard de toutes les candidatures catholiques; en second, le rappel en Italie du célèbre diplomate-jésuite le Père Antonio Possevino, accusé,¹ ou mieux simplement soupçonné, de sympathies particulières à l'égard de certaine candidature.

Ces deux circonstances, parfaitement concluantes en apparence, n'ont nullement empêché le R. P. P. Pierling d'avancer dans son grand ouvrage sur la Russie et le Saint-Siège une troisième opinion, entièrement différente des deux autres. Selon l'éminent historien jésuite c'est l'impartialité de Possevino qui prépara son éloignement des affaires. „*En effet Sixte-Quint avait donné au nonce des ordres précis pour l'élection du nouveau roi de Pologne. La condition essentielle était qu'il fut sincèrement catholique, et, le cas échéant, le Pape se donnait pour satisfait dans toutes les hypothèses. Parmi les catholiques, ses préférences se reportaient sur la maison d'Autriche, en particulier sur l'archiduc Ernest. Le nonce devait en conséquent favoriser sa candidature, mais à la sourdine et jamais publiquement. Il était même autorisé, afin de lui gagner des votes, à promettre de l'argent pour la guerre contre les Turcs*“. Possevino ignorait la seconde partie de ces instructions, c'est-à-dire l'ordre de favoriser la candidature d'Ernest. Il s'en tint donc à l'impartialité la plus absolue. Mécontents de cette attitude, les Habsbourgs se plaignirent à Rome, et, pour les satisfaire, le pape rappela Possevino.²

Dès l'abord une anomalie me frappa dans la thèse de l'illustre historien jésuite. Si réellement Possevino eut été aussi disposé à régler sa conduite selon les désirs du pape, n'eut-il pas été beaucoup plus simple de lui communiquer les intentions

¹ Au sujet du rôle que remplissait à cette époque Antonio Possevino en Pologne voir: L. KARTTUNEN: *Antonio Possevino*, chap. IX, (Lausanne 1908).

² Cfr. P. PIERLING: *La Russie et le Saint-Siège*, Vol. II, p. 319 et 320. (Paris, Plon, 1897).

de Sixte-Quint dans toute leur étendue, et de mettre ainsi à profit l'autorité considérable dont jouissait le grand diplomate, et son expérience unique des affaires de la Pologne? Et le fait qu'au lieu d'agir ainsi on rappelle Possevino, et cela avec une insistance tout à fait extraordinaire,¹ ce fait n'est il pas la meilleure preuve de ce qu'à Rome on savait parfaitement que l'indépendant diplomate avait des vues qui ne s'accordaient guère avec celles intimes du Pape. Les études finlandaises à Rome ayant justement atteint l'époque si importante pour nous du règne de Sigismond III en Pologne, je fus ainsi amené à reprendre cette question, et je résolus cette fois-ci d'en avoir le coeur net.

La bibliothèque des princes Chigi, où le R. P. Pierling a trouvé les documents qui servent de base à sa thèse² étant actuellement inaccessible, j'ai du bon gré mal gré limiter mes recherches aux trésors des archives du Vatican, malheureusement fort défectueux pour l'époque qui m'intéressait ici.

Or, en parcourant le *Cod. n.º 23* de la *Nunziatura di Polonia*, contenant le peu qu'il reste encore des dépêches de la chancellerie pontificale au nonce Annibale di Capua, mon attention fut attirée par un fascicule de trois dépêches cousues ensemble et portant toutes trois la même date: celle du 6 avril 1587. La première, une dépêche originale, signée par le cardinal de Montalto, neveu et secrétaire d'Etat de Sixte-Quint, très courte, annonçait au nonce le rappel de Possevino et l'envoi d'une dépêche chiffrée.³ La seconde était une copie de l'ordre expé-

¹ Voir plus loin le texte de la lettre de rappel ainsi que dans l'instruction secrète au nonce de Pologne, l'ordre de veiller à ce que Possevino quittat de suite le pays.

² P. PIERLING: *La Russie et le Saint-Siège*, Vol. II, p. 319, note

³ *Archives du Saint-Siège, Nunziat. Polonia, Vol. 23, f. 36.* Voici le passage ayant trait au rappel de Possevino: *Et se le dice appresso che disegnando N. S^{re} valersi in altro del'opera del P. Possevino, V. S. li faccia sapere che senza trattenersi o interpor tempo alcuno costì, debba ritirarsi verso Italia, o fermarsi in alcun collegio di Germania di piu sua satisfatione, dove potra aspettar nuovo avviso et ordine di quà, si come anco si scrive a lui medesimo.*

dié le même jour à Possevino d'avoir à quitter immédiatement la Pologne.¹ La troisième enfin était une longue dépêche chiffrée originale, adressée à Mons. di Capua, et datée le 6 avril, mais manquant de déchiffrement.² La longueur exceptionnelle de cette dépêche chiffrée, la coïncidence de la date qu'elle portait avec celle de l'ordre de rappel de Possevino, le fait enfin, constaté par une annotation *a tergo*, qu'elle avait été expédiée au nonce, non par la „voie ordinaire“, mais par courrier exprès,³ me persuadèrent que je me trouvais en présence d'un document de haute importance. J'en entrepris donc immédiatement le déchiffrement, ce qui, grâce à l'ouvrage de A. Meister sur la cryptographie pontificale⁴ — ouvrage non

¹ Arch. du S. S., Nunz. Polonia, Vol. 23, f. 39. En voici le texte in extenso.

Molto R^{do} Padre.

Disegnando N. S^{ve} di valersi de l'opera di V. P^{ta} in negocij pertinenti al serv^o di Dio, et de la Religione Catholica per la stima che fa de l'industria, et de la bontà sua, m'ha imposto ch'io le commette, che subito riceuute le presente debba partirsi di Polonia et overo venirsene dirittamente in Italia, o fermarsi in qualche Collegio di Germania, secondo che a Lei tornera piu commodo, et dar avviso di se, che se Le ordinera poi quanto sarà mente di S. B^{ne} che le faccia. Et non essendo questa per dirle altro, prego il Signor Dio che la confermi. Di Roma a li 6 d'Aprile 1587.

² Arch. du S. S., Nunz. Polonia, Vol. 23, f. 37—39.

³ L'annotation *a tergo* dit que la dépêche fut déchiffrée par le secrétaire du nonce le 6 Mai 1587. Elle avait donc mis moins d'un mois pour venir de Rome en Pologne. Or par la „voie ordinaire“, c. a. d. par la poste passant par Venise et Vienne, les lettres mettaient au moins six semaines pour faire ce trajet. Il est donc évident que notre dépêche a du être expédiée par courrier spécial.

⁴ A. MEISTER: *Die Geheimschrift im Dienste der päpstlichen Kurie*, Paderborn 1906.

encore publié à l'époque où le R. P. Pierling étudiait le codex en question¹ — ne présentait aucune sorte de difficulté.²

Le résultat dépassa toutes mes attentes. En effet le mystérieux document se trouva être ni plus ni moins qu'une instruc-

¹ Il est absolument certain que le R. P. Pierling n'a pas connu le contenu du document qui nous occupe. Il est tout aussi certain qu'il l'a eu entre les mains, puisqu'il cite (*La Russie et le S. S.*, p. 320) le contenu des deux autres dépêches formant avec celle chiffrée le fascicule ci dessus indiqué. L'importance probable de la pièce n'a sans doute pas échappé à l'éminent historien, mais, ne possédant pas la clef du chiffre et connaissant l'impossibilité de déchiffrer sans elle les cryptogrammes pontificaux de l'époque de Sixte V, il a évidemment dû renoncer à l'entreprise. Nous allons voir par le contenu même de notre document qu'il ne peut être identique à ceux dont s'est servi le R. P. Pierling à la bibliothèque Chigi.

² La clef du chiffre employé a été publiée par A. Meister (ouvrage cité, p. 379). Je la reproduis ici:

Chiffres nuls: 4 et 6, ainsi que leurs combinaisons: 44, 46, 64, 66.

Alphabet:

a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	o	p	q	r	s	t	u	x	z
07	72	75	78	09	92	95	98	01	10	13	17	19	02	22	25	28	30	32	03	38	50
71	73	77	79	91	93	97	99	11	12	15	18	20	21	23	27	29	31	33	35	39	51
8				9				2						5				0	1	3	7

A ceci venait s'ajouter un énorme nomenclateur de 450 chiffres. Ainsi et s'écrivait 52 ou 33, *con 57* ou 55, *Autriche 32*, *Moscovie 373*, *le pape 725* ou 378, *Sigismond de Suède 551*, *roi de Pologne 702* etc. etc.

Les règles générales du chiffrage étaient les suivantes. Aucune séparation ne doit être faite, ni entre les mots, ni même entre les phrases. La dépêche commencera et finira par un certain nombre de chiffres nuls. On variera le plus possible les différents chiffres de chaque lettre. On écrira sans tenir compte de l'orthographe et sans jamais redoubler les lettres. On intercalera des chiffres nuls, soit au commencement et à la fin des mots, soit au milieu de ceux-ci. Les chiffres du nomenclateur seront signalés par un point placé au dessus du chiffre les précédant immédiatement.

Voici à titre d'exemple le commencement de notre dépêche:

14624455613932847809621679091542207307132549203302688256580134933531
9415861709193291782378401193302282086415208799113200302355702452631939644..

ainsi que le déchiffrement correspondant.

146244, 55, 6, 13, 9, 328, 4, 78, 09, 6, 21, 6, 79, 09, 15, 4, 22, 07, 30, 71, 32, 5, 4, 92, 03,

Con l e l e t t e r e d e 21 d e l p a s a t o f u

tion secrète, adressée par le cardinal secrétaire d'Etat au nonce di Capua, et contenant les intentions les plus intimes de Sixte-Quint par rapport à l'élection royale,¹ et cela immédiatement avant celle-ci.

Le cardinal commence par répéter la formule, qui déjà aux deux élections précédentes, celle de 1573 et celle de 1576 avait servi de programme *officiel* à la diplomatie pontificale, à savoir, que tous les efforts du nonce ne doivent avoir qu'un seul et unique but: celui de procurer l'élection d'un personnage réellement catholique et dévoué au Saint-Siège. Mais — continue Montalto — personne ne répond mieux à ces conditions que les princes de la maison d'Autriche, aussi Sa Sainteté ordonne-t-elle que le nonce *concentre tous ses efforts à obtenir que l'un d'eux soit élu.*² Suivent quelques considérations sur les avantages d'une telle solution et sur la nécessité de soustraire la Pologne à l'influence turque,³ après quoi vient une nouvelle restriction du nombre des candidats qu'appuyera le nonce.

302, 6,8, 825, 6,580,13,4,93,35,31,9,4,15,8,6,17,09,19,32,91,78,2, 378, 4,01,19,33,02, scritto a V S. qua l f u s e l a m e n t e d i N o S r e i n t o 28,20,5,6,8,4,15, 208, 79,91,13,20,03,02,35,5, 702, 4,.....
r n o a l e l l e t t i o n e d e l n u o v o R e d i P o l o n i a

Cet exemple suffit à montrer que même possédant la clef du chiffre, son déchiffrement exige beaucoup de pratique et de travail. Sans clef il serait simplement absurde d'essayer.

Le système de chiffrement ici employé était celui généralement usité par la chancellerie apostolique à partir de Grégoire XIII. Chaque nonce avait son chiffre, que lui délivrait le célèbre „secrétaire du chiffre“ Gio Battista Argenti.

¹ Voir à la fin de cette communication le texte complet de cette pièce.

² C'était en d'autres mots exclure les candidats suivants, qui tous cependant étaient „réellement catholiques et dévoués au Saint-Siège“: Sigismond de Suède, le cardinal Batory, frère du roi défunt, ainsi que les ducs de Parme et de Bavière.

³ Allusion directe à la candidature du cardinal Batory, lequel „suchte seine grösste Stutz im Sultan Murat. Dieser hatte in einem eigenen, an die Stände Polens gerichtete Schreiben diese ermahnt, die Wahl nicht lange zu verzö-

L'empereur a fait savoir au pape qu'à la suite d'une entente survenue entre les archiducs et approuvée par lui,¹ les candidatures des trois archiducs Mattias, Maximilien et Ernest² seraient présentées simultanément. L'archiduc Ernest, toutefois, en sa qualité d'ainé, serait nommé le premier. Les Polonais seraient libre de se prononcer en faveur de qui leur plairait le mieux, et l'Autriche soutiendrait effectivement celui des trois, dont la personne rallierait le plus de sympathies parmi les électeurs. L'empereur prévoyait néanmoins que la candidature de l'archiduc Mattias n'aurait guère de succès et que seuls Ernest et Maximilien resteraient en lice. Tous deux étant également chers à Sa Sainteté, le nonce devra donc pour le moment travailler en faveur soit de l'un soit de l'autre, quitte à passer plus tard au parti de celui, dont les chances paraîtront les plus sérieuses. Le tsar avait fait entendre que lui aussi réglerait sa conduite et celle de ses ambassadeurs à la Diète d'élection sur les désirs de l'empereur, et selon la tactique proposée par celui-ci.³

Puis Montalto revient à la charge et insiste une fois de plus sur l'importance que met le pape à ce que le nonce concentre tous ses efforts à faire échoir la couronne aux Habsbourgs; celà bien entendu tout en conservant les apparences extérieures de l'impartialité la plus stricte. L'effet de cette insistance est encore rehaussé par une allusion fort peu voilée à une récompense — le chapeau — en cas de succès.

gern, und dictierte mehr als er empfahl, dass hiebei die Bathory's berücksichtigt werden mögen und bietet sein Kriegsheer an, falls die Stände bewaffnete Hilfe benötigen würden. (E. v. MAYER: Stanislaus Pawlowski, p 28).

¹ Cfr. E. v. MAYER: *Stanislaus Pawlowski*, p. 32.

² A l'origine les archiducs-candidats avaient été au nombre de quatre: les trois nommés ci-dessus, plus l'archiduc Ferdinand de Tirol. Ce dernier s'était néanmoins retiré après la Diète de Convocation, et ne comptait par conséquent plus à l'époque où notre document fut rédigé. Cfr E. SIENIAWSKI: *Das interregnum und die Königswahl in Polen 1587*, p. 45.

³ Cfr. H. UEBERSBERGER: *Österreich und Russland* (Wien 1906) I, s. 519.

Enfin le cardinal termine en disant, que vu la grande défiance que les ministres de l'empereur témoignent à l'égard du Père Possevino, le pape a décidé de rappeler celui-ci, afin que sa présence ne nuise pas à l'affaire. Une copie de l'ordre de rappel est jointe à la dépêche et „pour éviter tout inconvénient“ le nonce devra faire en sorte „que Possevino sorte du royaume à tout prix“.¹

Si maintenant nous comparons l'attitude de Sixte-Quint vis-à-vis de l'élection qui se prépare, telle qu'elle ressort du document que nous venons d'analyser, avec cette attitude, telle qu'elle ressort des pièces utilisées par le R. P. Pierling, nous constatons des divergences fort importantes, surtout par rapport à l'histoire du Nord.

Le Sixte-Quint du R. P. Pierling avoue il est vrai, une certaine „préférence“ à l'égard de la candidature de l'archiduc Ernest, mais, loin d'exclure en aucune façon les autres compétiteurs, il se proclame au contraire d'avance satisfait de toute élection qui portera au trône des Jagellons un prince réellement catholique. Ici donc aucune trace d'animosité contre la candidature de Sigismond de Suède.

Tout autre est le Sixte-Quint des instructions secrètes chiffrées reçues par Annibale di Capua en mai 1587. Quiconque est tant soit peu familier avec le style toujours circonspect et prudent de la chancellerie apostolique au XVI^e siècle, conviendra, qu'en dépit des belles phrases de l'introduction, nous sommes bel est bien ici en présence d'une *exclusion catégorique et formelle* de toute autre candidature, hormis celle des archiducs.

Or, au moment où ces instructions furent rédigées, on savait déjà à Rome que de toutes les candidatures catholiques autres que celles Habsbourgs, seule celle du prince Sigismond

¹ Notons l'extraordinaire importance qu'on prête à ce que Possevino quitte de suite le théâtre de la lutte. Il semble même qu'on ait craint à Rome que le jésuite refusât d'obéir, à en juger par les termes singulièrement énergiques de cette dernière phrase.

Vasa présentait des chances sérieuses de succès.¹ La lutte électorale était désormais circonscrite à une lutte entre le parti autrichien et le parti suédois. En se prononçant aussi énergiquement qu'il le fait en faveur des archiducs, Sixte-Quint prend donc nettement parti *contre* Sigismond.

Le rappel de Possevino est un argument de plus en faveur de cette dernière thèse. L'attitude du grand diplomate dans toute cette affaire de l'élection de 1587 n'a jamais été étudiée à fond, et, bien entendu, il ne peut être question de le faire ici. Ce qui est absolument certain, c'est qu'il ne fut, ni strictement neutre, comme l'a cru le R. P. Pierling,² ni surtout partisan déclaré des Habsbourgs comme le prétend E. v. Mayer.³ L'une ou l'autre de ces hypothèses eut elle été la vraie, il est certain que les Habsbourgs n'auraient pas réclamé son rappel avec tant d'insistance. Reste donc la thèse de Mademoiselle Karttunen, à savoir que les sympathies de Possevino allaient, soit au cardinal Batory, soit au prince Sigismond.⁴

¹ L'arrogance avec laquelle le sultan avait signifié aux Polonais d'avoir à choisir un membre de la famille du feu roi avait exaspéré la nation et fait perdre au cardinal Batory toute espérance de succès. Il fut même plus tard exilé du pays (Cfr. E. v. MAYER: *Stanislaus Pawlowski*, p. 29). Quant aux autres candidats catholiques, les ducs de Parme et de Bavière, leurs candidatures ne furent jamais sérieusement discutées. Dès le 7 Mars, c. a. d. dès la clôture de la Diète de Convocation, dont les décisions communiquées par courrier exprès parvinrent à Rome quelques jours avant la rédaction de notre document, il ne peut être question en fait de candidatures catholiques, que de celle de Sigismond et de celle des Habsbourgs.

² Cfr. P. PIERLING: *La Russie et le Saint-Siège*, Vol. II, p. 320.

³ Cfr. E. VON MAYER: *Stanislaus Pawlowski*, p. 23. Observons que l'importante déclaration *en faveur* de la maison d'Autriche, attribuée ici à Possevino, n'a pour toute base que l'affirmation de Stanislaus Pawlowski, accusé (UEBERSBERGER: *Österreich und Russland*, Vol. I, p. 521) d'avoir par ses rapports sujets à un „optimisme exagéré“, contribué beaucoup à l'échec de l'Autriche. Il est donc nécessaire de n'accepter que sous de très sérieuses réserves cette déclaration, dont ni le contenu, ni le style ne sont en harmonie avec le caractère de Possevino.

⁴ Cfr. L. KARTTUNEN: *Antonio Possevino*, p. 225 et 226.

Entre ces deux dernières solutions le choix ne me paraît nullement difficile. Le grand rêve de Possevino était, nous le savons, la conquête de la Moscovie par la Pologne et l'union de toute l'Europe orientale et septentrionale à la grande ligue de la chrétienté entière contre les Turcs.¹ Est-il admissible dans de telles conditions que Possevino ait désiré voir échoir la couronne des Jagellons au cardinal Batory, à un candidat, dont la nullité personnelle lui était parfaitement connue, à un candidat qui n'avait à sa disposition aucune ressource personnelle, ni matérielle, ni militaire, à un candidat enfin, qui basait toutes ses espérances sur une soumission servile envers le sultan?² Evidemment non. Stefan Batory mort, l'élection de Sigismond de Suède seule, devait, aux yeux de Antonio Possevino, permettre quelque espoir de voir se réaliser la gigantesque entreprise rêvée par le défunt roi. Sans doute le jésuite n'ignorait nullement la pitoyable nullité de son ancien élève, mais Sigismond était jeune; soustrait à l'influence de son père il deviendrait peut-être un homme, et, le jour où Jean III mourrait, l'union sur la tête de Sigismond des deux couronnes de la Pologne et de la Suède serait le gage de plus sûr d'une victoire définitive sur les Moscovites, du rétablissement du catholicisme en Suède, de la réconciliation de l'Eglise schismatique russe avec l'Eglise Romaine, et de la constitution définitive de la grande ligue contre le Croissant.³

Logiquement donc, Antonio Possevino ne pouvait être que partisan de la candidature suédoise,⁴ et dès lors son rappel

¹ Cfr. P. PIERLING: *La Russie et le Saint-Siège*, Vol. II, livre III, chap. II.

² Cfr. E. VON MAYER: *Stanislaus Pawlowski*, p. 28 et suiv.

³ Les sympathies suédoises de Possevino sont du reste catégoriquement admises par plusieurs des historiens qui se sont occupés de la question, ainsi A. VON RICHTER: *Gesch. der Ostseeprovinzen*, Vol. II, chap VII, H. UEBERSBERGER: *Österreich und Russland*, Vol. I, p. 519, etc. etc.

⁴ Les relations personnelles de Possevino soit avec Sigismond lui-même et la cour de Suède, soit avec Anna de Pologne et l'entourage de celle-ci, ne pouvaient évidemment qu'augmenter ses sympathies suédoises.

s'explique parfaitement. Du jour où les agents de l'empereur ont réussi à gagner Sixte-Quint à la cause de l'Autriche et que le pape se décide à favoriser nettement les candidatures archiduciales, l'éloignement de Possevino devient la nécessité urgente et pressante que nous connaissons.

Comment expliquer maintenant la divergence considérable entre le Sixte-Quint du R. P. Pierling, préférant sans doute en son for intérieur une réussite de la candidature autrichienne, mais prêt à se déclarer satisfait de l'élection de Sigismond, et le Sixte-Quint de notre document, avec son attitude nettement et *activement* hostile à l'élection de Sigismond? Au premier abord le contraste semble incompréhensible; en y regardant de plus près l'explication se présente d'elle même.

Les instructions dont s'est servi l'éminent jésuite¹ ne sont évidemment pas les mêmes que celles qui font l'objet de la présente communication.² L'analyse que nous donne le R. P. Pierling des premières nous montre que Possevino ne fut rappelé que *quelque temps après* l'expédition des instructions, lorsque sa ligne de conduite „impartiale“ se montra être décidément en contraste avec celle désirée par le pape.³ Or, Possevino ayant été rappelé le 6 avril, le jour même de l'envoi de notre document,⁴ il en résulte que l'instruction connue du R. P. Pierling est *nécessairement antérieure* à cette date, et par conséquent à notre document.

¹ Je répète une fois encore, que la bibliothèque de la maison Chigi étant actuellement inaccessible, je n'ai pu consulter les pièces elles-mêmes. Les déductions qui suivent se basent donc uniquement sur les résumés qu'en donne le R. P. Pierling.

² Une confrontation du contenu des deux pièces suffit pour nous en persuader.

³ P. PIERLING: *La Russie et le Saint-Siège*, Vol. II, p. 320.

⁴ Nous savons déjà que notre document est daté à *tergo*, lui aussi, le 6 avril 1587, et, ne le fut il pas, son contenu indiquerait suffisamment qu'il fut envoyé simultanément aux deux pièces citées dans les notes p. 3, n:o 3 et p. 4, n:o 1, toutes deux nettement datées le 6 avril.

Et cette supposition est pleinement confirmée par le fait que la candidature de l'archiduc *Ernest* est indiquée par le R. P. Pierling comme celle que préférerait le Saint-Siège. En effet, cette préférence des papes pour Ernest, que nous pourrions presque appeler traditionnelle, puisqu'elle s'était déjà manifestée en 1573 et en 1576, cette préférence dis-je, ne prit fin que le jour où l'archiduc Ferdinand résigna sa candidature en faveur de celle de Maximilien, et que celui-ci, grâce à ce renforcement de son parti, acquit des chances telles, que, selon la tactique opportuniste proposée par l'empereur, il fallut lui accorder la première place parmi les archiducs candidats. Or ceci eut lieu à l'époque de la Diète de convocation¹ et nous pouvons donc conclure de ce fait aussi, que l'instruction étudiée par le R. P. Pierling est antérieure à l'époque où les résultats de cette Diète furent connus à Rome.²

Comme qu'il en soit, nous pouvons donc déduire de ce qui précède, que l'état d'esprit de Sixte-Quint que nous dépeint le R. P. Pierling est *antérieur* à celui que nous montre notre document. Les deux thèses ne se contredisent pas; *elles se succèdent*. Annibale di Capua a reçu des instructions confidentielles, *non une, mais deux fois*, et entre les deux quelque événement s'est passé, qui a profondément modifié l'attitude de Sixte-Quint et par conséquent de toute la politique romaine vis-à-vis de la candidature de Sigismond.

Avant de rechercher quel fut cet événement, notons encore une circonstance intéressante. Le 6 janvier 1587 au soir un courrier apportait à Rome la première nouvelle de la mort absolument imprévue de Stefan Batory,³ survenue nous le

¹ Cfr. E. SIENIAWSKI: *Das Interregnum und die Königswahl in Polen 1587*, p. 45.

² C'est-à-dire antérieure à la rédaction de notre document, élaboré, nous le savons déjà, *après* qu'on eut reçu à Rome avis de ce qui s'était passé à la Diète de convocation.

³ Giovanni Gritti au Doge, le 10 janvier 1587. *Arch. de Venise, Senato, Roma, 1586, f. 511.*

savons, le 12 décembre précédent. Quatre jours plus tard, le 10 janvier 1587, le cardinal Azzolino communique au nonce de Pologne, Annibale di Capua, les *premières* vues du pape au sujet de la future élection, vues qui, par le fait même qu'aucune intrigue n'a encore eu le temps de se produire, doivent être considérées comme la première impulsion, toute personnelle, de Sixte-Quint.¹

Voici le passage en question: *Quanto a l'Elettione, et a le persone, che potessero concorrere à la speranza del Regno, Nostro Signore m'ha imposto, ch'io dia solamente questa commissione a. V. S.: che procuri con ogni studio et diligenza sua che sia creato Re un catholico, et siano esclusi gli Heretici. Il resto si rimette tutto à la prudenza sua et a quelli partiti che la condition de le cose, et l'occasione le poranno innanzi. Et solo per suo avvertimento se le dice a questo proposito che procuri non dar di se ombra alcuna di partialità.*²

Notons cette dernière phrase, car elle donne un coloris tout particulier à la pièce entière. Annibale di Capua était connu à Rome comme un fervent admirateur et comme un chaud partisan de la maison d'Autriche.³ Lui recommander tout parti-

¹ Le cardinal Azzolino au nonce de Pologne le 10 janvier 1587, *Arch. du S. S., Nunz. Polonia, Vol. 23, f. 32* (Original).

² Il est évident que c'est le contenu de ce document, qui n'a rien de confidentiel et qui fut communiqué par le nonce à tout son entourage, qui forme le point de départ de tous ceux qui soutiennent la thèse de la neutralité la plus absolue du Saint-Siège par rapport à l'élection royale de Pologne en 1587.

³ Napolitain d'origine, Annibale di Capua entre au service de la Curie après avoir terminé ses études de droit. Parvenu au rang de „référéndaire des deux signatures“, il est envoyé en 1576 à Prag, pour assister au couronnement de Rodolphe II. Son séjour assez long à la cour impériale lui procure ici des amis et des relations, qui décident de ses sympathies politiques. Après une nonciature d'un an à Venise (1577—1578), il est nommé archevêque de Naples, et gère son diocèse jusqu'en novembre 1586, alors que Sixte-Quint l'envoie en Pologne en qualité de nonce. Le choix du pape s'était porté sur lui, précisément à cause des relations qu'il possédait à la cour impériale, dans l'espoir que ces amitiés serviraient à faciliter l'entretien de bonnes relations entre la Pologne et l'empire.

culièrement d'éviter tout ce qui pourrait donner „l'ombre de partialité“ à ses actions est souligner doublement la volonté bien arrêtée du pape d'observer la neutralité la plus stricte... même à l'égard Habsbourgs.¹

Somme toute, nous voyons que de janvier à avril 1587, une évolution profonde se produit dans la pensée intime de Sixte-Quint par rapport à la situation provoquée par la mort de Stefan Batory.

Sous la première impression de cette nouvelle, si désastreuse pour les grands et hardis projets forgés par Batory et Possevino et approuvés par lui, Sixte-Quint fait ordonner au nonce d'avoir à observer la neutralité la plus absolue. Il le fait faire dans des termes qui impliquent que cette neutralité doit s'étendre aussi aux Habsbourgs, mais il semble prévoir lui-même que *la condition de le cose et l'occasione* pourront modifier sa manière de voir. Il est évident que le pape est absolument sincère. Désorienté par l'éroulement des vastes projets sur Moscou, il veut rester neutre, temporiser, jusqu'à ce que l'horizon s'éclaircisse.

Mais l'éclaircissement souhaité n'a pas lieu; Possevino lui-même, l'infatigable promoteur du grand projet, perd courage et renonce — pour le moment du moins — à tout rêve de conquêtes moscovites.² Il devient évident que tout est à recommencer depuis le commencement et que la première chose à faire est de courir au plus pressé: à l'élection royale imminente. Et ce retour aux buts du passé entraîne un retour aux procédés du passé. Tandis que Possevino réédite une combinaison matrimoniale³ dans le genre de celle proposée dix ans plus tôt par le nonce Lauréo,⁴ afin de concilier les appétits des Vasas et ceux des Habsbourgs, Sixte-Quint lui, revient à la tactique traditio-

¹ La lettre du cardinal n'est accompagnée d'aucun chiffre. Aucun sous-entendu n'est donc possible. Les ordres que reçoit le nonce ici sont bien l'expression fidèle de la volonté de Sixte-Quint à ce moment là.

² Cfr. P. PIERLING: *La Russie et le Saint-Siège*, Vol. II, p. 318.

³ Cfr. P. PIERLING: *La Russie et le Saint-Siège*, Vol. II, p. 318.

⁴ Cfr. H. BIAUDET: *Le Saint-Siège et la Suède*, Vol. I, p. 205.

nelle du Saint-Siège en matière d'élection polonaise, concentre tous ses efforts sur l'exclusion de tout candidat hérétique, et, à part une recommandation plus ou moins molle en faveur du candidat des alliés naturels de Rome — l'empereur et le roi Catholique — il se désintéresse à la question personnelle proprement dite. C'est en d'autres mots l'état d'esprit que nous dépeint le R. P. Pierling.

Puis tout d'un coup un changement brusque se produit. Sixte-Quint, hier encore plus ou moins indifférent, se réveille. Annibale di Capua reçoit les instructions qui font l'objet de cette communication, instructions qui impliquent l'exclusion de Sigismond, et Antonio Possevino, l'un des instruments les plus actifs de la candidature suédoise, est éloigné de la Pologne en toute hâte. Abandonnant son attitude impartiale, Sixte-Quint se jette dans les bras de l'empereur et règle toute sa conduite d'après les désirs de la cour de Prague.

Que s'est-il donc passé? Comment expliquer le fait que Sixte-Quint sacrifie en faveur des Habsbourgs Possevino, et, avec lui, le gigantesque projet de la conquête de Moscou?

L'étude détaillée des circonstances qui provoquèrent ce revirement en apparence inexplicable de la politique romaine est encore à faire. Les recherches de Hans Uebersberger¹ nous permettent néanmoins d'entrevoir le fil conducteur de l'intrigue. Se basant sur des documents conservés aux archives de Vienne, l'historien autrichien est parvenu à démontrer qu'au moment même où Stefan Batory, Sixte-Quint et Possevino combinaient leur grand projet de la conquête de Moscou, un projet du même genre se tramait à la cour impériale. Profitant de l'anarchie dans laquelle était tombée la Moscovie après la mort d'Iwan le Terrible et de la complicité d'une fraction parmi les boïards, on ferait proclamer tsar un archiduc, en remplacement de l'incapable Feodor. La Suède serait achetée par des concessions territoriales et des mariages entre Vasas et Habs-

¹ HANS UEBERSBERGER: *Österreich und Russland*, Vol. I, (Wien 1906), chap. VII. Das Erbe der Rjurik.

bourgs, puis l'empereur et le nouveau tsar, unis, renverseraient Batory et la Pologne échoirait à un autre archiduc. Au moment voulu le pape, qui, bien entendu, ne connaissait pas le premier mot de ce plan, serait gagné à la cause des Habsbourgs par la perspective d'une ligue générale contre les Turcs.

Les dissensions entre archiducs, dont chacun se prétendait être le plus qualifié à la couronne des Monomachs, le fait qu'on soupçonnait à Vienne le vrai caractère des négociations secrètes entre Sixte-Quint, Batory et Possevino, retardèrent néanmoins les préparatifs actifs du projet jusqu'à la mort de Batory.

Grâce à ce „fait nouveau“, découvert par Uebersberger et inconnu de tous les historiens qui jusqu'à présent se sont occupés de l'élection polonaise de 1587, la politique de Sixte-Quint, telle que nous l'avons résumée plus haut, le brusque volte-face de son attitude vis-à-vis de Possevino et de la candidature suédoise, s'explique parfaitement.

Il avait fallu toutē l'éloquence et toute l'habileté d'Antonio Possevino pour faire accepter au pape le gigantesque projet de Batory, de conquérir la Moscovie, mais une fois gagné à cette idée, Sixte-Quint s'était adonné à sa réalisation avec tout l'enthousiasme de son impétueuse nature.¹ Aussi la mort du roi de Pologne, entraînant l'écroulement irrémédiable du projet, fut-elle pour lui un coup terrible.² L'élection royale de Pologne, ramenée par la force des choses au premier plan, ne l'intéressera désormais qu'à condition qu'elle ait pour résultat de porter au trône un prince qui fut capable de poursuivre l'oeuvre de Batory, de rendre au Saint-Siège l'éblouissante perspective de

¹ Cfr. P. PIERLING: *La Russie et le Saint-Siège*, Vol. II, Livre II, Chap. II, Projet communiqué à Sixte-Quint.

² Voir à ce propos le résumé que donne le R. P. Pierling du discours tenu par Sixte-Quint en plein consistoire, le 10 janvier 1587, en commémoration du défunt roi. Notons particulièrement la fin du discours, où le pape dévoile pour la première fois les plans gigantesques de Batory et laisse clairement entendre qu'il espère, lui Sixte-Quint, que le projet pourra être repris. (P. PIERLING: *La Russie et le Saint-Siège*, Vol. II, p. 315).

la réunion de l'Eglise russe à l'Eglise romaine et de l'extension de la ligue contre le Croissant jusque sur les derrières des Turcs, jusqu'en Perse. Or, ce n'est évidemment pas le protégé de Possevino, le timide et faible Sigismond de Suède, qui sera jamais à la hauteur d'une tâche pareille.¹

C'est à ce moment qu'apparaissent les Habsbourgs. Ce dont Sigismond est incapable, eux se chargent de le réaliser, voire même de le réaliser mieux que ne l'aurait fait Stefan Batory lui-même. En effet, que le pape les aide à obtenir la couronne des Jagellons et point ne sera besoin d'une guerre pour y joindre celle des Monomachs, ni pour défendre celle-ci contre les Suédois.² Et quant à la ligue, quant à la guerre contre les Turcs, les Habsbourgs ne sont ils pas l'ennemi héréditaire du Croissant, alors que les Vasas sont les protégés du sultan,³ les archiducs ne sont ils pas soldats-nés, alors que les Vasas n'ont jamais vu le feu. Enfin l'archiduc élu roi de Pologne n'aurait il pas derrière lui toute la puissance de l'empire, toute celle de l'Espagne,⁴ alors que Sigismond ne pourrait compter que sur la faible Suède, éloignée et barbare!

¹ Ibid.

² La plus grave difficulté qu'avait eu à surmonter Possevino pour obtenir l'assentiment du pape aux projets de Batory, avait été justement l'antipathie qu'éprouvait la Curie à favoriser une guerre contre une puissance avec laquelle Rome était en bonnes relations. Le fait que les Habsbourgs avaient quelque espoir d'obtenir la couronne des tsars sans guerre, aussi bien que celui qu'il leur était manifestement facile de s'assurer du consentement de la Suède en accédant enfin au rêve des Vasas de se voir alliés à quelque famille réellement princière, ces faits durent évidemment faire une profonde impression sur le pape.

³ Cfr. H. BIAUDET: *Le Saint-Siège et la Suède*, Vol. I, p. 206, note 2.

⁴ Philippe II fut un des promoteurs les plus actifs de la candidature autrichienne. Son ambassadeur à Prague, le comte Guillen de Sancto Clemento, avait reçu l'ordre de distribuer 100,000 ducats pour gagner des partisans aux Habsbourgs. Son collègue de Rome, le célèbre comte Olivarès, et lui-même étaient en correspondance très suivie avec Annibale di Capua, qui de son côté n'avait pour eux aucun secret.

Le raisonnement était par trop juste pour qu'il ne convainquit pas Sixte-Quint et la perspective qu'ouvrait au Saint-Siège le projet autrichien par trop brillante pour qu'elle ne séduisît pas d'emblée l'esprit enthousiaste de Felice Peretti.

Et voilà pourquoi nous le voyons au dernier moment prendre une décision contraire à son attitude première : ordonner avec une anxieuse instance à un nonce, qui cependant n'avait certes pas besoin d'encouragements pour celà, de tout faire pour appuyer les projets de l'empereur. Voilà pourquoi nous voyons le pape exclure la candidature du prince de Suède, si digne cependant de l'intérêt du Saint-Siège, et sacrifier brutalement et sans un mot d'explication le diplomate qui, hier encore, était son conseiller le plus écouté pour toutes les affaires de l'Europe orientale et septentrionale.

Si maintenant nous tirons la conclusion de tout ce qui précède nous arrivons au résultat suivant : Les différentes thèses énoncées au commencement de cette communication concernant l'attitude de Sixte-Quint vis-à-vis de la candidature de Sigismond de Suède au trône de Pologne en 1587, ont toutes un certain fondement, toutes elles ont été vraies à un moment donné.¹ Mais au moment critique par excellence aucune d'elles ne correspond à la réalité. A la veille de la Diète d'élection Sixte-Quint n'est ni favorable, ni même simplement indifférent à la candidature suédoise ; *il lui est nettement hostile*. Et, si nous nous plaçons au point de vue du Saint-Siège — le seul juste lorsqu'il est question de juger un pape — force nous sera de convenir, qu'agissant ainsi, Sixte-Quint avait pour but unique la grandeur de l'Eglise et la victoire de la Croix sur l'Islam.

* * *

¹ En partie du moins, la thèse „protestante“ aussi a quelque fondement. Tant que vécut Batory il est certain que le candidat préféré du Saint-Siège à la succession fut Sigismond. Enfin, ainsi que nous allons le voir, si l'élection de Sigismond en 1587 fut une *défaite pour le pape*, elle n'en constitua pas moins une *victoire pour Rome* ; une victoire, il est vrai, dont l'importance n'apparut que beaucoup plus tard.

Sixte-Quint, nous le savons, n'eut guère à se féliciter du résultat de sa conduite. L'incapacité diplomatique absolue des Habsbourgs et leurs dissensions intestines fit échouer piteusement une candidature qui au début avait toutes les chances possible de réussite, et la déroute complète de la politique autrichienne entraîna un échec sérieux de la diplomatie pontificale. Souple et prudente comme toujours, celle-ci réussit néanmoins à se réconcilier avec l'exclu de hier, le vainqueur d'aujourd'hui. Devenu roi de Pologne, de par la grâce de Zamojski et presque malgré lui, Sigismond Vasa bouda quelque peu le nonce, qui s'obstinait à tenir pour Maximilien, alors même que celui-ci était déjà le prisonnier de Zamojski.¹ Une réconciliation se produisit néanmoins bientôt et l'avenir se chargea de montrer aux successeurs de Sixte-Quint que la défaite du pape en 1587, devint en réalité *plus tard* une victoire pour Rome.²

¹ Annibale di Capua tarda le plus longtemps possible à venir présenter ses hommages à Sigismond définitivement élu et couronné roi. Il fallut un ordre péremptoire de Rome pour l'y décider enfin et son attitude, même après la réconciliation officielle du Saint-Siège avec le roi, resta si sourdement hostile, que le pape fut bientôt contraint de le remplacer par un nonce moins partial (*Arch. du S. S., Nunz. Polonia, passim*).

² Les trois élections successives de 1573, 1575 et 1587 présentent des analogies fort curieuses et fort caractéristiques. A toutes trois le Saint-Siège, tout en maintenant les apparences de la neutralité la plus stricte, prend nettement et activement parti pour la candidature autrichienne. A toutes trois la diplomatie pontificale déploie une habileté, un savoir-faire remarquables. A toutes trois néanmoins les efforts des Commendone, des Lauréo et des di Capua sont rendus vains par l'absurde conduite des Habsbourgs. Toutes trois constituent donc un échec pour Rome aussi, mais chaque fois l'extraordinaire dextérité de la Curie réussit sans peine à en atténuer les effets par une réconciliation immédiate avec le vainqueur. Et chose curieuse, chaque fois la défaite apparente du premier jour se transforme plus tard en une victoire au point de vue des intérêts de l'Eglise.

Instruction secrète de Sixte-Quint au Nonce de Pologne.

Concernant l'élection royale de 1587.

Datée le 6 avril 1587.

Original en chiffre:
Arch. du S. Siège, Nunz. Polonia.
Vol. 23, fol. 37.

Con le lettere del 21 del passato fu scritto a V. S. III^{ma} quale fusse la mente di Nostro Signore intorno a l'elettione del nuovo Re di Polonia, et se bene speriamo che dette lettere le saranno capitate, non di meno, importando tanto questo negotio al seruitio di Dio et alla salute di questo Regno quanto fa, e parso bene far di nuovo intendere a V. S. la intentione di Sua Santità. La quale e che si faccia da Lei ogni officio et ogni opera perche dalla detta elettione esca un Re ueramente catholico. Et questo ha da essere il fine et lo scopo suo. Et pensare di hauere satisfatto al carico che tiene et a la uolunta di Sua Santità et a lo seruitio di Dio che solo si mira da Sua Santità in tutto questo negotio ogni uolta che sarà creato Re persona catholica, buona, et obediante a questa Santa Sede Apostolica.

Et perche tali sono questi principi de la casa d'Austria et li fratelli del Imperatore, Sua Santità, uole ch'Ella si adopri con ogni studio suo in procurare che uno di questi riesca Re, si che succedendosi duplicherà la satisfattione di Sua Santità, che insieme hauera un Re sicuramente catholico et l'hauera di famiglia tanta benemeritata de la christianita et tanto paternamente amata da la Sua Santità. Et unendosi insieme le forze di questo Regno potente et bellicoso con li Regni et stati di questa famiglia si asicureranno ancora maggiormente le cose dal pericolo de Turchi et da la potenza loro. Il che si douera ancora procurare da noi con piu diligenza, poichè si intende che essi Turchi sieno per tenere le mani in questa elettione et opporsi specialmente a la grandezza di casa d'Austria. Et saria pur

dispiaceuol cosa, che in un Regno christiano, doue puo tanto l'ordine ecclesiastico, preualesse il fauore di un Re barbaro et infidele.

L'Imperatore per quanto ha fatto intendere a Nostro Signore, ha preso fra li fratelli questo appuntamento di consenso et di concordia loro, che dall Imperatore si proponea et raccomandandi pubblicamente agli Ordini del Regno l'arciduca Ernesto come maggiore di eta, ma si nominino insieme ancora gli arciduchi Mattias et Massimiliano, et si rimetta poi al arbitrio di essi Polacchi il pigliarsi quale di essi piu loro piacerà. Et Austria aiuti et fauorisca poi maggiormente quello al quale si scoprira maggiore la inclinatione della natione.

Di Mattias se bene si nominarà et non lo tralasciarà, non crede però che habbia da correre a questo palio. Onde la competenza restara fra Ernesto et Massimiliano, il quale molto primo ha tenuto le mani in questa pasta et si troua gia preparato di molto fauore fra i Polacchi.

Per quanto si dicea il Gran Duca di Moscovia doverà in questo governarsi con la mente del Imperatore et aiutare di questi due quello che si scoprirà essere piu accetto alla natione et piu facile da riuscire. Che quanto a Nostro Signore ama ugualmente l'uno et l'altro et qualunque riesca tiene per certo che sarà con seruitio di Dio et di quel Regno.

Nel impiegare il fauore di Nostro Signore a beneficio di questa casa si dice solo a V. S. che lo faccia con ogni studio et industria sua. Il ricordarle di farlo con quella destrezza, circospettione et cautela che il carico et la persona che tiene costi ricerca non si giudica necessario, confidandosi intieramente tutto a prudenza sua in questa parte come fa nel resto. Et non dubitiamo che hauendo il Signor Dio posto inanzi a V. S. cosi gran campo di fare il seruitio Suo et di mostrare suo valore, Essa sia per abbracciare con ogni sforzo l'occasione che se le offerisce di meritar tanto con Dio et insieme di acquistare honore et riputatione a se stesso.

Da questi ministri dell'Imperatore è stato allegato molto diffidente il Padre Posseuino, et perche da la persona sua non possa uenire alcuno impedimento al negotio se le scriue l'incluso dell tenore che V. S. uedrà dalla copia. Per euitare ogni inconueniente potrà procurare che se n'esca del Regno in ogni modo, il che tutto sie uoluto dire a Lei per suo auiso.



Mo
Sig. my. o. s. s.

24g 7. 8+ 13 24 3 30 24 14 166 9 2^v 3. 6+ 13+
26 26 34 7. 2. 13 16. 3+ 75 } 3+ 13 0 3+ 11. 14. 3+
18 26 14 16+ 16+ 3+ 7+ 126 25 22g 25 7. 46 25
14 13 106 3+ 25 2^v 106 13 8+ 9+ 7+ 126 30 6+
3. 3+ 11. 13 16+ 30 4 126 25 30 Xg 126 25 18. 10+
96 21 50 3+ 16+ 3+ 3+ 15 86 14 14 3+ X^v 166
14 7. 106 30 8+ 6. 11. 13+ 14 26 3+ 24g 106 96 25
9 16+ 25 3. 7+ 11. 13 16+ 3+ 7+ 11+ 126 25 X+ 30 67
24 14. 13+ 30 25 26 18 3. 3+ 126 25 75 } 166 25
9+ 25g 24g 166 96 30 13 146 14 50 14 /
24 14+ 30 75 } 7. 14 8. 9+ 14 14+ 13 25 26 18
3. 3+ 126 25 6. 16+ 96 3+ 3+ 7 25 26 30 13
8+ 7. 14 6. 2. 14 1 18. 18+ 6+ 0 25 14 26
14 16+ 30 8+ 9 14+ 9+ 13 3+ X^v 166 14 7. 2
30 126 25 8+ 7. 14 25g 2. 86 9+ 30 X6 25
9. 11. 13. 3+ 9 3+ 8+ 11. 13 166 13+ 8. 9. 9. 146
25g 3+ 36 15 14 14+ 13 106 3+ / 3+ 14+ 13
30 2. 9+ 30 18 15 16. v 24 14. 7 126 25 30
106 14. 13 21 75 26 18. 18 76 14 166 146 8.
14 13 14+ 9. 56 30 13 3+ 18. 24 26 25g 16+ 96
25 14 16+ 14 9+ 13 / De Praga Ex. de Junio 1599

molto Ille et Roma sig.

N

6# 13# 24 10# 16# 7. 7# 16# 13. 3# 7# 13+ 10+ 13+ 9 6# 14# 8.
 3+ 12# 3# 4# 8# 13# 7# 13+ 10+ 13+ 9. 11# 24 3# 13 8# 13+ 4#
 3. 16# 14# 8# 9# 7. 8# 30 14# 7# 2# 16# 3# 9# 8# 20 15
 9# 8# 14 2# 13 3. 13# 3# 14+ 13 10# 13 7. 20 9 16# 16# 7#
 24 2# 2. 14# 15 9# 14# 9 19. 11+ 13 3+ 13 9# 14# 9. 2# 6 3+
 14# 3+ 13# 24 14# 11# 3# 8# 24 9 14# 24 14# 25 16 30 14#
 15 16# 11# 9# 8. 9 2. 13# 2# 9 4# 13 8+ 30 7. 3# 30 24 8#
 5. 2# 15 9 22 16 30 2# 8. 9 3. 8+ 9 16# 3# 6 24 14. 13+ 30
 22 16 12# 7# 30 9 2# 13. 8# 20 11# 13 16. 30 14+ 13 10# 2# 24
 3# 6 2. 16# 7# 2. 50 30 7+ 2# 14+ 3# 2# 16+ 14 16# 6
 9# 9 14# 30 16# 8# 3# 13 8# 4# 9 16. 9 16# 8# 9# 9 10+ 5#
 7. 13# 14# 7# 2# 24 9# 8# 11# 5# 13. 9# 7# 8. 22 14 16. 7# 13#
 25 16 14# 11. 7. 30 9 3. 16. 3+ 7# 13+ 10+ 13+ 9. 30 4# 3# 14#
 22 16# 30 8# 10# 5# 20 8. 5# 9. 13 8# 14# 16# 10. 13. 5# 30
 7# 13+ 10+ 13+ 9. 9# 7. 14# 30 2# 13 16# 8# 16. 8. 10+ 13. 14. 16.
 16# 7. 24 13 3# 9# 3# 6# 8# 22 16 20 9 12+ 14 16# 2. 14#
 7. 30 9 3. 16. 3# 7# 13+ 10+ 13+ 9 9# 9 11# 24 9# 9 22 14+ 13
 30 11# 11# 14# 16# 11+ 13 7. 8. 22 14 16. 2. 16# 7# 2. 11+ 13 7.
 24 14. 13+ 30 22 16 11+ 13 20 4. 16# 7# 30 9 2# 13. 4. 13#
 4# 9# 2# 9 11# 5. 13 7# 3. 14# 5 9# 13+ 20 3# 24 15 5 9#
 4# 7# 2# 16. 3# 13# 8. 7# 12/ 3# 30 11# 7# 188.

14+ 13 10# 16# 13 3# 7# 13+ 10+ 13+ 9

20 2# 9 16# 3+ 24 7# 10. 13+ 14

